

# Archipel

## La mort et l'enfant

Bulletin trimestriel Printemps-Eté 2011



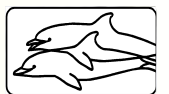
*Cimetière de la Certosa - Bologne, Italie.  
Photo André Chabot*

**JALMALV Eure et Loir** N° 55

*En partenariat avec le Réseau de Soins Palliatifs d'Eure et Loir*



Jusqu'À La Mort Accompagner La Vie



# SOMMAIRE

ARCHIPEL N° 55



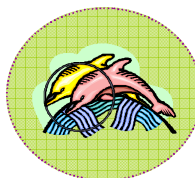
## NOTRE DOSSIER

PAGE 9



## LE RENDEZ VOUS DES PROS

PAGE 33



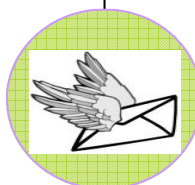
## JALMALV AU QUOTIDIEN VIE PRATIQUE

PAGE 38



## TEMOIGNAGES ET FLORILEGES

PAGE 53



## REMERCIEMENTS

PAGE 58

- 4 Affiche Qui contacter ?
- 5 Sommaire
- 6 Rubrique petites annonces
- 7 Éditorial
- 8 Courrier des lecteurs

## 9 NOTRE DOSSIER

- 9 D'un haïku à l'autre **M-F Houguenague**
- 11 La maladie de la mort **P. Chêne**
- 13 L'Azur ! L'Azur ! **Y. Paccalet**
- 14 L'enfant était mort **G. Royer**
- 17 Cycle sur le deuil **D. Desmichelle**

## 33 LE RENDEZ VOUS DES PROS

- 33 Parler de la mort avec les enfants **A. Ernout**
- 34 Le Livret-parents **Edwige Antier**

## 38 JALMALV AU QUOTIDIEN

- 38 Nouvelles acquisitions de la bibliothèque **M. Letard**
- 41 La sélection DVD de Marie
- 43 Jeux Interdits ; la revue de presse
- 44 Rapport moral
- 52 Programme CSA

## 53 TEMOIGNAGES ET FLORILEGES

- 53 Petits témoignages **A-M. Bruneau**
- 54 Archi-Perles ... Paroles d'enfants sur la mort
- 55 Sommaire de la revue JALMALV

- 57 Revue de presse

## 58 REMERCIEMENTS...



**C**e nouveau numéro d'Archipel, consacré au rapport de l'enfant à la mort, donne, ci-dessous, la parole à Geneviève Barnagaud, nouvelle présidente de Jalmalv Eure-et-Loir. Nous rappelant combien « *l'accompagnement solidaire est une réponse profondément humaine aux angoisses générées par la fin de vie* », elle souligne l'importance de nos valeurs associatives pour un *enjeu sociétal fort*.

Vous trouverez aussi dans ce dossier, l'essentiel de la conférence de Dominique Desmichelle, présentée à Chartres, le 22 mars, dans le cadre d'un cycle de quatre conférences autour du deuil. Intitulée **Deuil et enfance**, cette conférence répondait à une demande du public, venu nombreux pour tenter de savoir, non seulement, comment évoquer la mort avec les enfants, mais aussi pour mieux connaître les représentations psychiques qu'ils en ont.

« *Faire le deuil de son père c'est compliqué, mais que dire lorsque c'est le travail qu'un enfant de trois ans doit accomplir ?* » se demande Marie-France Houguenague, dans le cadre d'un accompagnement spécifique. Hier psychologue scolaire, aujourd'hui bénévole en formation, elle partage avec nous le « *bout de chemin parcouru par cet enfant* ». La justesse de son témoignage contribue à nous éclairer une étape, de ce long processus de deuil.

En nous offrant la première page de son roman "*L'Azur ! L'Azur !*", autour d'un adolescent anéanti par le deuil, Yves Paccalet ne manquera pas non plus de toucher les lecteurs d'Archipel. Son écrit me permet de rappeler combien la littérature pour la jeunesse est un médium privilégié pour parler de la mort avec les enfants. Vous trouverez donc aussi dans ces pages, les nouvelles acquisitions de la bibliothèque, ainsi qu'une bibliographie et une filmographie autour de l'enfant et la mort, disponibles à notre local. Souhaitant à chacun de vous, une bonne lecture, je laisse la parole à la présidente.

**N. Saber**

**I**l y a 19 ans Dominique Desmichelle a créé, avec un petit noyau de personnes, JALMALV Eure & Loir. Il en a assuré la présidence depuis l'origine. Suite à son souhait de passer le relais, il appartient au nouveau CA d'en assurer la continuité. L'expérience de chacun de ses membres constitue la base sur laquelle notre action peut s'appuyer pour se développer.

Nous devons œuvrer, d'une part, à préserver le lien entre les membres de l'association, permettre à chacun de s'exprimer selon les valeurs de JALMALV dans ce qu'il se sent le plus à même de réaliser pour pouvoir poursuivre les actions auprès des personnes en fin de vie, auprès des personnes en deuil ou confrontées à de graves maladies. D'autre part, nous devons affirmer à tous les niveaux du tissu social que l'accompagnement solidaire est une réponse profondément humaine, aux angoisses générées par la fin de vie. L'homme n'est-il pas plus humain quand il abandonne son rêve d'immortalité ?

Mais les besoins d'accompagnement, de présence, de solidarité se font toujours plus nombreux dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite, dans les unités de soins palliatifs, à domicile... Il nous faut déployer beaucoup d'imagination pour susciter de nouvelles vocations de bénévoles d'accompagnement et de bénévoles dans la cité. Cela nécessite des actions très diversifiées tout au long de l'année, dans les différentes régions de notre département, actions que le CA ne pourra pas inventer sans la réflexion et les suggestions de tous les adhérents. Les moyens de communication n'ont jamais été aussi sophistiqués et pourtant interpeller nos concitoyens n'a jamais été aussi difficile. Se lancer dans des actions supplémentaires nécessite une forte motivation de tous, nous aurons besoin ponctuellement de la contribution de chacun.

L'enjeu de JALMALV est un enjeu sociétal fort : pouvoir affirmer que même dans notre société de compétition, d'individualisme, de profit, il y a encore et toujours des valeurs humaines, des valeurs spirituelles, des valeurs de solidarité et des personnes pour les faire vivre.

**G. Barnagaud**



## D'un haïku à l'autre ou le chemin du deuil

*Les hommes meurent  
Les hommes vivent  
passent les oies sauvages*

**F**aire le deuil de son père, c'est sans aucun doute emprunter un chemin difficile, escarpé, semé d'embûches, de croisées incertaines. On peut trébucher, voire tomber, mais on se relève et on continue. On peut perdre le souffle : la lutte demande tant d'énergie, tant d'efforts face à la douleur et à l'accablement. Cependant, de place en place, sur le bord de ce chemin, des bancs parfois (on les espère solides, stables et accueillants) permettent le repos, l'écoute et la parole si on peut s'y asseoir à deux.

Un chemin alors, qui peut donner le sens, la direction, va vers le différent, la découverte, l'avenir, la vie plus apaisée sans être oublieuse. Donc, faire le deuil de son père c'est compliqué, mais que dire lorsque c'est le travail qu'un enfant de trois ans doit accomplir.

C'est d'un bout de ce chemin parcouru par cet enfant (appelons-le Orhan) dont je me propose de témoigner. Il pouvait, quand il en éprouvait le besoin, me demander de m'asseoir un moment à ses côtés, sur un de ces bancs afin de reprendre des forces, de souffler pour mieux repartir.

Un matin du mois de septembre 2008, l'enfant est "*arraché*" à sa classe par des membres de sa famille, en plein désarroi face à la mort soudaine du père d'Orhan. Pendant plusieurs jours, ce dernier est ballotté, témoin impuissant de la douleur, de la détresse de toutes ces personnes qui sont dans l'impossibilité de mettre des mots sur ce bouleversement "*insensé*".

Peu à peu, un certain calme revenu, son oncle parvient à lui dire que son père est "*parti pour toujours*" dans une sorte de désir d'atténuation de la réalité bien compréhensible. Orhan revient à l'école. Il est toujours ce petit garçon curieux, vif, avec de grands yeux intelligents, peut-être un peu plus grands et interrogateurs qu'auparavant. Il joue, montre l'envie d'apprendre à l'école. Sa mère commence à évoquer avec lui la mort de son père mais elle a aussi, outre son chagrin, la responsabilité de "*porter*" sa fille qui n'a pas encore un an.

A trois ans, Orhan pense malgré tout que son père va revenir. Il a, imagine-t-il, tant de choses à faire, à partager avec lui. L'attente est trop longue. Sa mère s'inquiète de son désir exprimé de le "*rejoindre*", qu'elle ressent comme une pensée suicidaire. Le travail d'Orhan n'est-il pas alors de renouer avec lui intérieurement ?

Je rencontre alors Orhan. Bien sûr, au début, il me dit que son père est à la maison. Il dort et se détourne quand il craint une contradiction, concède doucement qu'il "*est au ciel*". Orhan dessine un bonhomme tout noir puis un soleil noir et violet ; un autre jour, une voiture, avec des outils, dit-il "*un couteau pour couper les bouts de soleil qui ne vont plus*". Il montre de réelles possibilités de symbolisation et malgré cette épreuve, il pétille de vie, est dans une authentique appétence relationnelle.



Peu à peu, au fil de nos rencontres, Orhan va dire sa peine, sa plainte face à l'absence. Il me demande aussi, intensément, de lui redire que son père ne peut pas revenir, qu'il est mort, qu'il ne peut pas être présent physiquement et son regard ne permet aucune dérobade, de lui dire aussi qu'il n'a aucune responsabilité dans cette mort même si, parfois, il lui est arrivé d'être très en colère contre son père ( les fils ayant toujours de bonnes raisons d' en vouloir à leur père !)...

Je me dis : « tu as alors quatre ans et rien n'est jamais définitif à ton âge ; la mort, ce n'est pas irréversible. Mais je sens bien que ce besoin d'une parole claire et vraie que tu vas accepter ou rejeter, ignorer, au gré de tes mouvements intérieurs, est malgré tout, pour toi, le sésame pour raconter ton père, parler et dessiner ses souvenirs. »

Orhan va donc retrouver ses moments de partage avec lui, s'en inventer peut-être et pourquoi pas ?



Parc oriental de Maulévrier  
Photo personnelle

Il me demande de les recevoir, attend de moi une vraie présence, sensible mais sereine. Des moments forts en émotion sans aucun doute. Un rythme s'installe, souple néanmoins, entre l'expression de sa douleur, face à un ressenti d'abandon et la mise en mots, en images de ses *"retrouvailles"*. Je sens qu'Orhan s'abandonne en quelque sorte, confiant et je suis là, le mieux possible, dans l'accueil, contenant mais *sans " pesanteur"* j'espère. Ces moments m'évoquent alors cette *"capacité de rêverie"* de la mère si importante pour donner forme et sens au monde aux yeux du tout- petit. Orhan sent-il alors le lien intime qui unit la vie à la mort ? Ressent-il que la mort met fin à la vie mais pas à la relation ? Que son propre désir de construire sa vie peut conforter une présence paternelle intérieure et étayante ? Il lui faut aussi, à un certain moment, renoncer à prendre la place de son père auprès de sa mère qui s'en inquiète auprès de moi. Le même n'est pas le semblable, doit-il accepter de se dire.

Les couleurs reviennent dans ses dessins, les représentations s'enrichissent. Les voilés partis, lui et son père, en voiture pour aller à la pêche, ou une autre fois, dans une maison à la mer. Orhan s'attache aux détails, fait des flèches pour que je comprenne bien !

Un jour, Orhan dessine un bateau sur la mer. Le ciel est serein sans être éclatant. Un bateau pour partir en vacances, solide, coloré, assez grand pour tenir les vagues. Il dit: *"il y a pa..., maman, ma petite sœur et moi"*. Son récit est clair, construit, inscrit dans le temps, en lien avec les autres, essentiels pour lui et j'y sens une authentique pulsion de vie. Il semble dire, par l'achoppement du début: *"Je peux accepter que papa ne soit pas physiquement là mais il fait, en moi, partie de mon cercle relationnel"*.

Haut Atlas marocain - Photo personnelle



Ce bout de chemin avec Orhan n'était évidemment qu'une étape dans un processus bien plus long. Orhan saura trouver sur sa route des personnes signifiantes, des nourritures spirituelles et créatives, pour surmonter les moments difficiles. L'acceptation de la mort de son père pour ce petit garçon si jeune reste fragile, incertaine, elle se fera pas à pas. Ses grands yeux ouverts sur la vie, sa capacité à faire appel à l'autre, ses possibilités d'expression, la force de son regard suscitent la confiance en lui et en son avenir. Cette confiance de moi à lui mais aussi, je pense, de lui à moi, a été un élément, le viatique nécessaires à ce cheminement accompagné.

Ombre sur l'herbe douce  
Le rêve du chien endormi s'élève  
Comme une brume légère  
Sôséki

**Marie-France  
Houguenague**